

Elżbieta Gajewska
Université Pédagogique de Cracovie, Pologne
egajewsk@ap.karkow.pl

Synergies Pologne n°6 - 2009 pp. 65-75

Résumé : *L'époque actuelle dénie l'idée des pays et des nations homogènes. Si l'on observe de près l'histoire des nations et des peuples, cette idée semble d'ailleurs se réduire à une fiction ou à un postulat. Toutefois, la mixité reste un défi pour les concepteurs des méthodes de (F)LE. Quelle place laisser aux hommes et aux cultures venues d'ailleurs qui vivent dans le pays de la langue-cible, en font partie sans doute, l'enrichissent peut-être ? Depuis le temps du fameux Mauger bleu, dont les protagonistes évoluent dans un milieu sagement bourgeois et parfaitement homogène, plusieurs réponses ont été données à cette question. L'article présente les premiers résultats des recherches sur les représentations de la France en tant que société multiethnique dans les manuels de FLE.*

Mots-clés : *société multiethnique, méthodes de langue, FLE.*

Abstract : *Nowadays it is becoming more and more difficult to speak about homogenous nation states. On closer examination of the history of individual countries, the very idea of homogeneity dissolves from something real and unquestionable into something fairly fictive and problematic. In spite of this, multiculturalism remains a didactic challenge for the authors of course books, including the French ones. How much space should be allotted to those who have come from other cultures, who are now part of the society, and may even (linguistically) enrich their country of choice? A plethora of different answers have been given in response to this question since the days of the famous "Mauger bleu", whose characters all remain in an absolutely homogeneously middle-class (bourgeois?) environment. This article sets out to draw conclusions from an analysis of the description of France as a multicultural society in French course books.*

Key words: *multiethnique society, course books, FSE.*

Introduction

« Nous sommes français - nos ancêtres les Gaulois -, un peu romains, un peu germains, un peu juifs, un peu italiens, un petit peu espagnols, peut-être, qui sait ? polonais, et je me demande, si, déjà, nous ne sommes un peu arabes ? »

(Extrait de l'allocution de François Mitterand, Croissance des Jeunes Nations, n° 352, mars 1988, d'après: Bonne Route 2, p. 220)

Un manuel de LE est censé refléter la société de la langue-cible afin d'en montrer une image fidèle au public cible. Toutefois ce miroir n'est pas toujours objectif ni fiable, ce dont témoigne l'examen des méthodes de FLE envisagées sous l'angle de la manière de témoigner de la multiethnicité des habitants de l'Hexagone. Le présent article fait part des premiers résultats des recherches dans ce domaine. Nous allons commencer par une réflexion sur les données chiffrées pour nous pencher par la suite sur les héros didactiques « venus d'ailleurs ». Le parcours sera clos par une présentations de quelques contextes, positifs et négatifs, dans lesquels apparaissent les protagonistes ethniquement différents, sans préjuger en rien des intentions (délibérées et réfléchies ou inconscientes ?) des concepteurs du matériel pédagogique qui les font évoluer dans ces contextes.

1. Corpus examiné et angles d'attaque

Il y a des Français avec des noms d'origine yougoslave, italienne, espagnole, arabe, arménienne, germanique, africaine ou asiatique (Déclic 1 : 112). En 2004, 4,5 millions d'étrangers en situation régulière âgés de plus de 18 ans résidaient en France métropolitaine. Parmi les immigrés majeurs, 41% sont d'origine européenne (espagnole, grecque, italienne ou portugaise, mais aussi d'Europe orientale), 42% d'origine africaine et 14% viennent d'Asie (Borrel C. Durr J.-M. 2005). Parmi les pays d'affluence viennent en tête l'Algérie, le Portugal, le Maroc, l'Italie, l'Espagne (plus de 400 000 immigrés) et, en proportion plus faible, la Tunisie, la Turquie, l'Allemagne (sic) et la Pologne (plus de 200 000 immigrés ; Boëldieu J. Borrel C., 2000). La part des immigrés dans la population française reste stable et oscille autour de 7-8% (Daguet, Thave, 1996). Cependant, les étrangers restent très inégalement répartis à l'intérieur des frontières de la V^e République. *Treize habitants sur cent dans la région parisienne - mais seulement un sur cent en Bretagne - sont étrangers* (Cadences 2 : 80). Ce fait n'est certainement pas sans influence sur la place qu'on leur attribue dans les méthodes de FLE.

Notre corpus rassemble 55 manuels, édités entre 1978 et 2007, qui relèvent de plusieurs courants méthodologiques. Ainsi, avant de nous lancer dans une analyse plus détaillée, nous avons essayé de rassembler toute trace de présence des « Autres » Français dans ce corpus et de la traduire en données comparables. Nous avons décidé de retenir les angles d'attaque suivants :

- dossiers traitant du problème de l'immigration (données statistiques, textes sociologiques etc.),
- personnages (principaux et secondaires) à origines ethniques particulières,
- « arrière-fond » multiculturel.

Ce dernier critère, le moins homogène, se réfère aux personnes de couleur visibles sur les illustrations. Il englobe aussi bien les photos cadrées par hasard, qui témoignent de la multiethnicité des Français du fait même de son existence, que le matériel illustratif introduit de manière plus consciente, non sans arrière-pensée didactique et culturelle.

Nous devons constater certains risques et périls de la méthodologie adoptée. L'immigré ne dévoile son identité que s'il se déclare comme tel, ainsi il doit être

présenté par un nom à connotation étrangère, soit être ethniquement différent. De ce fait, notre perspective sera forcément déformée : il est facile de relever en photo un personnage d'origines africaines ou arabes, ce qui sera irréalisable pour les personnes venues de l'Europe orientale et même, en grande partie, pour les immigrés espagnols ou portugais. Ces derniers ne peuvent être reconnus que si les personnages sont nommés (cas de l'étudiant Paul Bukowski : Ado 1, cahier d'exercices : 7) ou des participants à la réunion des copropriétaires d'un immeuble (Alors 1, cahier d'exercices : 72), dont Mme Radjelic.

Plus d'un tiers des manuels (dont des méthodes où la mixité n'est visible que dans le dernier tome ou accessoirement à l'arrière-plan des photos) présentent la France comme un pays homogène. La tendance à ignorer cet aspect de la société française semble plus fréquente dans les années 80. et change dès le début des années 90. Aussi la façon d'introduire et l'importance attribuée à ce problème changent. Dans certaines méthodes, l'Autre est cantonné au dossier sur l'immigration. Dans d'autres - il est montré en action, comme un des acteurs de la vie quotidienne dans l'Hexagone.

2. Protagonistes didactiques venus d'ailleurs

2.1. Avatars et stéréotypes

La vie quotidienne des immigrés est montrée à travers les personnages évoluant dans les dialogues didactiques. Certaines méthodes font des protagonistes venus d'ailleurs les héros des histoires suivies, accompagnant les apprenants au long de tout leur parcours didactique. Les enjeux d'un tel choix sont d'abord d'ordre pédagogique, ce qui a été explicité dans *Fréquence Jeunes* (guide pédagogique : 5) : *le groupe comprend des représentants de communautés de langues et de coutumes différents afin de susciter la curiosité pour des comportements différents et de donner l'envie de l'intercompréhension et de la tolérance*. Les auteurs mettent en avant cet aspect humaniste afin de faciliter l'entente entre personnes et cultures différentes. D'autre part, un choix pareil permet d'impliquer les apprenants d'ethnies diverses en leur donnant une possibilité d'identification, objectif mentionné entre autres par Ado (Ado 1, p.8) et Alex et Zoé (Alex et Zoé 1, guide pédagogique : 3).

Les manuels cités illustrent deux manières d'aborder cet objectif. La première consiste à montrer un groupe de copains dont un est d'origine différente, dans la plupart des cas arabe ou africaine. L'identification semble être déclenchée par le sentiment d'être « différent », sinon par l'appartenance à la même ethnie. Notons au passage que ce héros solitaire est de sexe masculin. Les concepteurs représentant la deuxième attitude sont apparemment soucieux d'élargir l'éventail du choix. Ainsi, parmi *les 6 enfants français auxquels les élèves peuvent s'identifier* (Alex et Zoé 1, GP, 3) il y a Victor (un Noir), Fanny et sa soeur (de type maghrébin) et Juliette (de type asiatique). Des 4 familles Caramel, une est arabe (les Saïd : Mounir, Aïsha, Karim, Kamel) et une mixte (les Mensa : Amadou + Isabelle = Carole et Joël).

Un tel procédé fausse pourtant la réalité statistique, en faisant basculer les proportions du côté des populations immigrées. Pour éviter la « sureprésentation »,

tout en montrant les groupes immigrés les plus importants, les héros peuvent se donner la relève, ce qui est le cas de Trampoline (Trampoline 1 : la famille noire Diop, Trampoline 2 : Karim).

Comme il a été mentionné supra, les ethnies évoquées correspondent aux données statistiques, les personnages didactiques étant le plus souvent d'origine arabe ou africaine, parfois asiatique (Thui de Farandole). Toutefois, du fait même de leur représentativité, ils courent le risque d'être réduits à des clichés. La stéréotypie peut toucher les prénoms (dont Karim tient le haut du pavé : Ado 1, Trampoline 2, Fréquence Jeunes 1, Caramel...) ou la biographie. Hacène, 25 ans, prépare une thèse sur Averroès, néanmoins *quand il le peut, il travaille dans le magasin familial de fruits et de légumes* (Forum 2 : 10). Aussi la famille Charafoui (Champion 1,2) gère un petit magasin alimentaire, tandis que leurs enfants poursuivent leurs études. Généralisation ou stéréotypie pour ce qui est de la profession des parents, l'ascension sociale de la nouvelle génération peut être un vœu ou un modèle à suivre (voir plus loin 4.2).

Parmi les personnages qui sortent du commun des idées reçues, nous pouvons citer le Japonais Takhasi de Tandem 1, Samir (Junior 1), un « cérébral » qui adore les maths et déteste les BD ; Gaspard Briançon (Fluo 1) et Zoé (Mosaïque 1, 2), dont les noms n'indiquent pas leurs origines africaines, tout comme celui d'Alain qui vient de la Martinique parce que son père va travailler au C.R.A. (Pile ou Face 1). Les personnages sortent de la banalité de l'imaginaire commun quand ils ne sont que des protagonistes épisodiques : libres d'incarner tout un groupe ethnique, ils peuvent avoir des vies et des identités différentes. Ainsi, Campus présente un éventail varié de personnages secondaires: une jolie Noire qui travaille pour l'agence de publicité Uni-Pub, l'archéologue Karim, l'étudiant asiatique Thieu qui conseille à son copain de « trouver des filles » lors d'une randonnée...

2.2. Au fil des temps : quelques biographies didactiques particulières

Au fil des années et pour des raisons diverses, les provenances des immigrés changent et ces changements se reflètent dans les manuels. Les graphiques de Bonne Route 2 (p.224) montrent l'évolution de la structure des immigrés par nations. *Les étrangers ont changé de couleurs* : de 1954 à 1982, la population des Africains (Algériens, Marocains, Tunisiens) a passé de 13,5% à 45,5%, égalant presque celle des immigrés européens (Polonais, Portugais, Yougoslaves...), dont la proportion a diminué de 84% à 48,5 %. Les nationalités asiatiques ont en même temps augmenté leurs effectifs de 2,5% à 8%.

L'approche sociologique est soutenue par celle quotidienne (termes repris à Defays 2003). Les chiffres acquièrent un visage humain à travers des biographies particulières, censées montrer le sort de la population entière. Ainsi, dans Orange 3 (p.108-9), les Franchi ont réussi leur intégration: après 6 ans de travail comme maçon, le père de famille s'est mis à son compte, il a trois ouvriers et les affaires marchent bien. Ils ne retournent pas souvent au pays où les parents sont morts. *On n'est pas si mal ici. L'Italie ou la France, c'est toujours l'Europe!* Aussi l'installation de la famille espagnole da Silva débute bien. Ils travaillent (lui dans une grande société de travaux publics, elle dans une entreprise de

nettoyage), les enfants poursuivent leur scolarité. Un accident au chantier du père met fin à cette vie: les da Silva sont obligés de rentrer dans leur pays d'origine. L'intégration des protagonistes de souche africaine semble être bien plus dure. Driss, Algérien de 23 ans, travaille au service de nettoyage de la ville de Paris. Il accepte les conditions pénibles dans lesquelles il vit (chambre partagée à quatre) pour secourir sa famille au pays. *Mais Driss a de l'espoir: avec un jeune Polonais, il prend des cours du soir; il ne veut pas passer toute sa vie à nettoyer les rue de Paris.* Mamadou, venu de la Côte-d'Ivoire, ne rêve que de rentrer chez lui et de revoir les siens. Comme il n'arrive pas à mettre de l'argent de côté, il décide de quitter Paris où il a passé pourtant 13 ans.

Avec les années, les immigrés économiques de la première vague semblent se fondre dans le creuset français. M. Henriquez est un ouvrier agricole qui travaille chez des viticulteurs du Midi de la France. *Il n'a pas le droit de voter en France. M. Henriquez passe ses vacances chez ses parents au Portugal. Pendant ses loisirs, il donne des cours de portugais aux enfants de ses concitoyens nés en France* (Archipel 1 : 43). Cette assistance linguistique se montre très utile tout en restant vaine face aux choix de la deuxième génération. Avec le temps, la vague des émigrants économiques s'installe et s'intègre, ce que démontre l'histoire des Machado (En avant la musique 3 : 82). Le père de Michel Machado (mécanicien) n'a pas trouvé de travail dans son pays, il est donc venu s'installer en France avec sa femme. Au début, ça n'a pas été très facile pour eux à cause de la langue et des habitudes. Maintenant, ils se sont bien adaptés. *Pourtant, bien qu'ils aient appris le français, ils préfèrent parler portugais entre eux. Michel et son frère, nés en France, parlent plus volontiers le français. Ainsi, il arrive souvent que les parents parlent portugais aux enfants qui leur répondent en français!*

Les relations avec la société d'accueil peuvent aussi être plus complexes et plus douloureuses. Cadences (2 :68) présente une vision moins simpliste des attitudes des jeunes face à la société qui peut être la leur sans être celle de leurs grands-parents. La Vietnamiennne Loanqui (une des rares représentantes de cette ethnie dans les méthodes de FLE) a quitté Saïgon avec ses parents en 1975. *Là-bas, mon père était militaire, ma mère institutrice. Ils avaient une belle vie. Ils voyaient surtout le milieu français: des profs, des diplomates. (...) En France, ma mère est devenue serveuse, mon père employé à l'aéroport d'Orly. Je me souviens, quand j'étais petite, je refusais d'apprendre le vietnamien. Je voulais être comme mes copains à l'école.* Finalement, elle surmonte ses problèmes d'identité et les gère en optant pour une formation de logisticienne spécialisée dans les missions humanitaires. La vie de Tahar est présentée sur un fond historique particulier. *Quand je suis arrivé, ici, à la cité Croix-rouge, je me rappelle bien, j'étais le seul beur. Dur. Je lisais tout, je voulais comprendre la culture française. Je lisais Voltaire, Montesquieu. Plus tard, pendant trois ans, je suis allé à la fac de droit mais, en 1988, il y a eu de gros problèmes à la cité. Une boulangère a eu peur et a tué Ali Rafa. Je le connaissais. Je suis allé aux manifs. J'ai eu des ennuis avec la police. J'avais fait des bêtises avec les copains.* Ici, le désir de s'intégrer se heurte à des obstacles sociaux, cependant le jeune beur se décide à accepter entièrement les valeurs de la nation qui sera la sienne et à les protéger - il veut devenir commissaire de police.

3. Le fond de la toile : une France désormais multicolore et multiethnique

Le choix des personnages principaux d'origines ethniques différentes relève nécessairement d'un parti pris didactique ou d'une certaine vision de la société française. L'arrière-plan, sur lequel évoluent les protagonistes des dialogues, peut être tout aussi significatif. L'univers de l'apprenant c'est tout d'abord l'école. Les élèves dessinés sur les illustrations ont dû être choisis à bon escient (Caramel 1 : 8), de même que ceux représentés sur les photos cadrées (Junior 1 : 10). Quand l'illustrateur montre une salle de professeurs multiethnique (Et toi 1 : 78), quand le photographe prend au premier plan des élèves voilées (Panorama 2 : 166), leur décision ne peut être attribuée seulement à des critères d'ordre purement artistique.

Ces observations sont aussi pertinentes en ce qui concerne l'image de la réalité extrascolaire : rues, magasins, transports, bals populaires... Le vendeur dans un magasin de scooters (Ado 1 : 26) se comporte comme n'importe quel vendeur : on ne découvre qu'il est noir qu'à partir de l'illustration. Toutefois, on est légitimé d'y voir non un détail superflu qui n'ajoute rien à la situation de communication, mais plutôt le témoignage d'une réalité. Les dessins véhiculent forcément une image de la société française telle qu'on veut la montrer au public visé. Les protagonistes du dialogue se donnent rendez-vous dans un café : à côté d'eux, un jeune Africain écoute de la musique (Diabolo Menthe 2 : 33). La journée de Frédéric Thibaut (Forum 1 : 70) se déroule sur un fond multiethnique : M.Thibaut croise des concitoyens venus d'ailleurs dans le métro, à la cantine, dans son club de tennis... Plusieurs manuels reprennent l'affiche de la Fête des Voisins, qui rend évident que ces voisins ne sont pas nécessairement des Français de souche. Les personnages d'origines variées, tout en étant des « Français lambda », tels des verres de couleur forment ensemble cette rosace multicolore qu'est la France d'aujourd'hui. D'autre part, les méthodes qui passent à côté du problème de la multiculturalité et de la multiethnicité de la France contemporaine, la dénoncent prise en photo, quand elle se manifeste par l'image d'une vendeuse ou des passants.

Des contextes incontournables dans lesquels apparaissent des personnages d'origines différentes sont le sport et la musique. Autrefois les Rita Mitsouko et les 2 be 3 avec Adel Kachermi (Bravo 1, p. 24), aujourd'hui la musique raï (Bravo 2, p.48: Khaled, Faudel, Cheb Mani), le hip hop et le rap avec Mc Solaar (*rappeur tranquille et intellectuel et qui joue avec les mots et les sons*, Panorama 2 : 99), ce dernier notamment est associé avec les chanteurs d'origine africaine. Ce n'est pas par hasard que le groupe hip-hop Toxik comporte un jeune Noir (Junior 2 : 16). Les visages ethniques du sport français sont, parmi les plus souvent cités, Marie-José Percec, Surya Bonnalay (championne française de patinage artistique), Laura Flessel (épéiste, Noire, médaille d'or aux JO d'Atalanta), et, évidemment, Michel Platini et Zinedine Zidane. Il serait difficile de parler du football et de présenter l'équipe de France d'aujourd'hui sans montrer une image multiraciale...

La présence des Français ethniques s'étend au-delà des dialogues et des personnages faisant référence à un contexte communicatif : participants ou témoins des interactions. Les illustrations, conçues pour rendre plus attrayant le

matériel d'apprentissage perdent alors un peu de leur innocence. L'« amusement sonore » de Libre Echange est accompagné par des dessin fantaisistes, dont l'objectif est non de faire comprendre, mais surtout de créer l'ambiance et d'embellir les pages. Toutefois l'image d'une jeune fille noire dans son bain sous un chêne (Libre Echange 1 :120) n'est peut-être pas gratuite, mais signale en quelque sorte la légitimité et le bien-fondé des personnes d'origines différentes dans l'espace de la didactique du français. Les professions variées sont exercées par une population diversifiée (RV à l'annexe 1 : 24) : là encore, nous pouvons déchiffrer un message intentionnel de la part des concepteurs de la méthode. Pourquoi réserver des photos de grimaces qui annoncent une unité consacrée aux sentiments à une blonde aux yeux bleus, si la mimique d'une jolie Noire peut être tout aussi expressive (Alors 1) ? Les parties du corps peuvent être montrées à l'aide des dessins de Pablo et Fatou (Et toi 1 :18), comme il en a été fait à l'exemple des Jean et des Nadine, Nous sommes légitimés de voir dans ces choix la preuve frappante de la volonté de montrer les multiples facettes de la nation française et de donner à tous ses éléments constitutifs le même rang.

4. La mixité : richesse ou source de problèmes sociaux ?

4.1. Contextes positifs : amitié et mariages mixtes

Pour l'historien Fernand Braudel, cité par Bonne Route 2 (p.225), le mariage mixte est « l'antidote du racisme ». La France prend un visage métissé : elle comptait en 2005 plus de 1 800 000 couples mixtes¹. Dans les manuels présentant une vision multiethnique de la société française, ce phénomène n'est pas absent. Il peut être abordé à travers les statistiques, parfois avec un brin d'humour, comme dans Libre Echange (2 :247) où l'on explique les expressions familières « dominos » (Blancs-Noirs) et « couscous-pommes-frites » (Arabes-Français). Festival 1 (p.29) adopte une approche interculturelle (Defays 2003 :78) : *En France, il y a beaucoup de mariages mixtes (30 000 en 2002). Partout, vous rencontrez des couples comme sur la photo (un Blanc et une Noire). (...) En général, les Français considèrent ces mariages avec sympathie. 1. Et chez vous, il y a beaucoup de mariages mixtes ?*

Un autre procédé courant : les mariages des protagonistes. Apparemment, les plus fréquents sont les « dominos » où l'homme est d'origine africaine, tels Albert et Nicole Beaumont de La Clé des Champs 1 (p.177), Amadou et Isabelle Mensa de Caramel ou Nadine Camy et son fiancé Camerounais de Bonne Route 1 (p.169). Toutefois, d'après les statistiques, les plus courants sont les mariages entre Européens, ce qui dans le corpus analysé ne se manifeste que par une occurrence, le jeune couple de Jacques et Tatiana où cette dernière vient de Roumanie (Alors 2, p. 14). Les amours mixtes apparaissent aussi dans des exercices divers (lexique des sentiments, expression écrite etc.) : *Pierre, 22 ans, aime Jasmina, mais il est timide...* (Alors 1, Ex, p.40) , *Courrier des lecteurs : Claire-Odile aime Khaled* (Alors 2 : 100).

Comme pour le lexique du corps, il arrive que l'ethnique soit généralisé. Pour illustrer le « mariage nucléaire », Rond Point 1 (p.15) choisit un couple mixte. Dans Et toi 2 (p.65), le lexique des sentiments est accompagné du dessin d'un

adolescent de type magrébin dont le coeur bat la chamade pour une adolescente blanche qui lui adresse un sourire séducteur. Le même manuel parle d'adoption transethnique. La famille de César, outre le père et la mère, compte 3 enfants *et Dries est mon tout petit frère, il a 4 mois, il vient du Congo* (p.48).

Les personnages secondaires évoquent souvent l'amitié, tel Thomas qui aide son copain André à monter une maquette de bateau (Alors 2 : 54) ou Fabien qui invite à sa boum des amis de toutes origines (Junior 2 : 36). Panorama 2 apporte une touche d'originalité à travers Selim (ingénieur des travaux publics et conseiller municipal de la commune), personnage nettement peu sympathique. La trame de l'histoire suivie présente une controverse opposant les autorités municipales, qui veulent faire passer le TGV par la région, et les habitants, soucieux de préserver la beauté du paysage et les monuments locaux. La petite amie de Selim, Juliette Lapierre, ingénieur et conseillère elle aussi, est saisie de souvenirs à la vue d'une chapelle où les jeunes venaient danser autour des feux de la Saint-Jean. Selim ne pense qu'au gain : *Moi aussi, j'ai des souvenirs d'enfance. Mais ils sont de l'autre côté de la Méditerranée et je n'en fais pas une maladie* (p. 134). Quand Juliette prend le parti des habitants, il se fâche et la quitte. Le fait de montrer un personnage de couleur peu sympathique, arriviste et technocrate, peut témoigner de la rupture avec le tabou de ne pas critiquer les représentants des minorités ethniques par souci de correction politique.

4.2. Contextes négatifs : superstitions, pauvreté et violence

Des noms africains apparaissent souvent dans le contexte des superstitions et de la magie. Pour les besoins d'un exercice de grammaire, une fille consulte le tract de « Moustapha grand voyant », médium international venu du plus grand centre des marabouts d'Afrique (Bravo 1 : 81). M. Touré est labelé « Membre de l'ordre des Marabout de l'Afrique » (En avant la musique 3 : 73).

Dans les manuels de FLE, l'intégration a une forte connotation positive. Toutefois, dans les méthodes actuelles la situation des immigrés n'est pas toujours présentée de manière idyllique. La France est loin d'être une terre de fortune pour Dany, Antillaise, aide-soignante. Elle a quitté Port-de-France à 19 ans, en 1975. Sa mère n'est venue en France que deux fois à cause du prix des billets. *Paris, c'est loin, c'est cher*. Dany participe au concours de la Roue de la chance pour changer de voiture et aller en vacances aux Antilles, *dans le plus beau hôtel*, rêve èèqu'elle ne peut pas réaliser grâce au travail effectué. (Festival 1 : 86-122). Taxi (2, p.10-11) dénonce de manière indirecte la ghéttoisation à travers les trois habitants de Belleville (XX^e), censés représenter sa population. Outre Armelle, femme divorcée au chômage, nous avons Gina, femme de ménage née en Italie en 1927 et arrivée en France après la guerre, qui malgré sa vie laborieuse vit toujours dans un état proche de la précarité. Farès (25 ans), les parents ont quitté Alger, semble être voué au même destin, car ses revenus de mécanicien s'élèvent à peine à 875 euros. Dans l'unique cas où un personnage de couleur se manifeste dans Allô France 1 (p.16), il est chauffeur de taxi.

Les immigrés sont souvent associés à une situation précaire. Espaces 3 (p.32) incite à réfléchir au problème des exclus - chômeurs, retraités, mais également

des travailleurs sous-payés, ceux qui travaillent aux marges de la société pour un salaire qui n'atteint pas le SMIC. C'est le cas de Rachid qui a déjà fait pas mal de petits boulots pour survivre et qui est, pour trois mois seulement, peintre en bâtiment. C'est pas toujours la joie (Mosaïque 1 : 140) : Pierre Marchandou est obligé de faire appel aux services de l'ANPE. Son licenciement est expliqué comme économique, cependant il semble que les auteurs ont transformé la réalité telle qu'elle se manifeste le plus souvent. Aussi le seul Noir de Taxi 1 (p.62) a pour cadre l'ANPE. Dans la situation où la France est une « France à deux vitesses », les immigrés originaires d'Algérie ou des autres pays d'Afrique sont deux fois plus touchés par le chômage que le reste de la population (Panorama 2 : 48).

Les jeunes beurs et noirs sont souvent montrés dans un contexte de violence. Bien que Farid, 15 ans, Paris, se prononce contre la violence, la photo qui accompagne le texte dément ses déclarations : elle montre plusieurs adolescents de couleur participant aux émeutes (Ado 1, p.90). Panorama 2 (p.42-43) évoque Mantes-la-Jolie, une ville à 50 km de Paris. En 1995, la cité est un ensemble de logement sociaux où 70% des habitants ont moins de 25 ans, 50% de ces jeunes sont d'origine étrangère (Marocains, Algériens, Sénégalais, Turcs). 50% de jeunes en âge de travailler sont sans emploi. Le 25 mai 1991, des jeunes se voient interdire l'entrée à une fête: la bagarre qui commence se transforme bien vite en émeutes. Suite à l'intervention des CRS, la banlieue se transforme en champs de bataille. Bilan: deux morts - un jeune et une femme policier, des voitures incendiées, des magasins détruits. La tension est expliquée par le manque de perspectives des jeunes beurs, mais aussi par l'attitude des Français de souche. Aïcha se plaint de ses enseignants qui leur adressent des commentaires décourageants: la moitié d'entre vous ne réussira pas (le prof. d'anglais), tu es nulle (la prof de français). Certains manuels essaient de montrer des exemples positifs de jeunes qui veulent quitter leur ghetto, tel Annick de Diabolo Menthe 3 (p. 17) qui veut devenir avocate. D'autre part dans le même manuel (p. 25) Rahid Jabbar, selon ses paroles futur maître d'école, ministre ou président, actuellement chauffeur de poids lourd, indique que dans beaucoup de cas ces espoirs vont se révéler vains. Les jeunes beurs, plus que d'autres de leur génération, semblent être associés à la rue et la culture vulgaire. Mehdi est ennuyé par les musées et les oeuvres qu'on y expose : on ne trouve rien qui me corresponde (...) graffiti, BD, pochoirs (Extra!1, p.62).

Conclusion

Vous connaissez le Louvre et la Tour Eiffel. Vous allez voir vivre les Français, un peu plus. Avec les vacances et les problèmes d'argent, avec les enfants et les études. Avec leur diversité. Vous allez rencontrer aussi d'autres langues, car le français n'est pas une île mais un carrefour, comme toutes les langues. En France, comme chez vous, on parle beaucoup de langues qui sont là depuis toujours ou depuis peu. (Alors ? J.-C.Béacco, Avant-propos)

La présence des « Autres » Français dépend certainement des projets des auteurs et de la vision qu'ils se font de la France. Dans certains manuels, elle apparaît comme un pays homogène. Dans d'autres, l'immigration est cantonnée

à un dossier qui ne rayonne pas sur le contenu des autres unités. Finalement, il existe des méthodes qui assument la variété de la société française et la montrent en pratique, parfois, peut-être, avec le zèle de ceux qui se croient obligés de réparer des oublis. Toutefois, à ce niveau d'analyse, dans la plupart des cas il est difficile de décréter si les auteurs se servent des « idéologèmes » (Fournier Nguyen 2008) associés aux nationalités à bon escient ou s'ils sont eux-mêmes exposés à des lieux communs et des stéréotypes.

Tout en reconnaissant l'existence des Français ethniquement différents, les concepteurs leurs refusent des mots en FLE pour nommer ce qui les distingue. La réticence terminologique est frappante. La fiche signalétique d'Emmanuel Petit ne souffle pas mot sur le fait qu'il est noir: *1,90 m, cheveux courts, noirs et frisés, moustache et barbe courte noires, il chante, sympathique* (Bien Joué 1 : 67). Il en est de même pour d'Albert Beaumont (La Clé... 1 : 177). Le jeune Noir dans la galerie des portraits d'Extra 1 (p. 138) est sous-titré *il est brun*. Les portraits-robots de Junior 2 (p.79) montrent des cheveux crépus et des yeux bridés, tout en passant sous silence les épithètes exprimant l'appartenance ethnique. Ces tabous langagiers démontrent que le problème des origines est encore loin d'être dépassé.

Autre fait à signaler : la manière dont on montre le problème change. Conformément au CECR, la multiculturalité n'est plus présentée par des statistiques ou une histoire à approcher de manière distante, des faits à retenir ou tout au plus des données à apprendre par coeur, mais un savoir-faire à utiliser au quotidien. Toutefois, ce phénomène méritait une analyse séparée.

Notes

¹ www.vie_publique.fr/politiques_publicques/politique_immigration/chiffres_cles_statistiques

Bibliographie

Boëldieu, J. Borrel C., (2000) « La population d'immigrés est stable depuis 25 ans », *INSEE Première* n° 748.

Borrel, C., Durr J.-M. (2005) « Enquêtes annuelles de recensement : premiers résultats de la collecte 2004. Principales caractéristiques de la population et des logements », *INSEE Première* n° 1001.

Daguet, F., Thave S., (1996) « La population immigrée : le résultat d'une longue histoire ». *INSEE Première* n° 458.

Defays, J.-M. (2003) *Le français langue étrangère et seconde. Enseignement et apprentissage*. Sprimont : Mardaga.

Fournier, P.N. (2008) « Stéréotypie et méthodes de FLE », *Synergies Espagne* n°1, 195-204.

Héran, F. (2004) « Cinq idées reçues sur l'immigration », *Population et Sociétés* n° 397.

Rolland, D. (2007) « Traces effacées, mémoires oubliées », *Le Français dans le monde* n° 352, 50-51.

Sitographie : (date de consultation : avril 2008)

www.insee.fr/fr/ffc/cifcle_fiche

www.vie_publique.fr/politiques_publicques/politique_immigration/chiffres_cles_statistiques

Manuels cités

			Analyses, sondages, enquêtes...	héros (histoires suivies)	Protagonistes secondaires (individualisés)	Environnement mixte/ arrière-plan
LE PETIT MANUEL	Hachette	1983				
EN AVANT LA MUSIQUE	CLE International	1984			+ (seulement dans En avant... 3)	
IL ETAIT UNE FOIS...	CLE International	1987				
FARANDOLE	Hatier/Didier	1992		+		+
TRAMPOLINE	CLE International	1993		+		
MISSION SPECIALE	Hachette	1993				
BIEN JOUE	Hachette	2000				+
ALEX ET ZOE	CLE International	2001		+	+	
CARAMEL	Didier	2002	+			
FLUO	CLE International	2003		+	+	+
ALLÔ FRANCE	Larousse	1985				+
DIABOLO MENTHE	Hachette	1990			+	+
PILE OU FACE	CLE International	1991		+		
FREQUENCE JEUNES	Hachette	1994		+		
SOLEIL	Didier/Hatier	1994	+			+
RV A L'ANNEXE	CLE International	1995			+	+
JUNIOR	CLE International	1997		+	+	+
ADO	CLE International	1999		+	+	+
BRAVO	Didier	1999		+	+	+
				(seulement dans Bravo 2)	(seulement dans Bravo 2)	
EXTRA	Hachette	2002			+	+
TANDEM	Didier	2003	+		+	+
DECLIC	CLE International	2004	+			+
ET TOI	Didier	2007			+	+
ORANGE	Hachette	1978	+			
ARCHIPEL	Crédif/Didier	1982			+	+
AVEC PLAISIR	Hachette	1986				
GRAND LARGE	Hachette	1987				
BONNE ROUTE	All. Franc./Hachette	1988	+		+	+
BIENVENUE EN FRANCE	Didier/Hatier	1989				
ENTREE LIBRE	CLE International	1989				
LE NOUVEAU SANS ...	CLE International	1990				
LIBRE ECHANGE	Didier	1990	+			+
ESPACES	Hachette	1991	+			+
LA CLE DES CHAMPS	Larousse FLE	1991	+	+	+	+
CADENCES	Hatier/Didier	1994	+			
MOSAÏQUE	CLE International	1994	+	+	+	+
PANORAMA	CLE International	1996	+	+	+	+
TEMPO	Didier/Hatier	1997				
CAFE CREME	Hachette	1997	+			
			(seulement dans Café crème 3)			
RUE LECOURBE	All.Fr./Hat./Did.	1998				
ACCORD	Didier	2000				+
INITIAL	CLE International	2000				
FORUM	Hachette	2001		+	+	+
ESCALES	CLE International	2001				
CAMPUS	CLE International	2002			+	
CHAMPION	CLE International	2002		+		
TAXI	Hachette	2003	+			+
TOUT VA BIEN	CLE International	2004				+
ROND POINT	PUG/Lektorklett	2004			+	+
CONNEXIONS	Didier	2004				
FESTIVAL	CLE International	2005	+		+	+
ALTER EGO	Hachette	2006	+		+	+
ALORS	Didier	2007			+	+